

# d'usage courant

Denis MASSE



Avant la création du Dominion du Canada, en 1867, tous les timbres émis par les provinces avaient été d'usage courant. Il faudra, du reste, attendre encore 30 ans avant d'avoir les premiers timbres commémoratifs canadiens, une série prestigieuse de 16 valeurs au dessin identique soulignant le 60e anniversaire du règne de Victoria, en 1897. Cette série, comportant même un timbre de 5 dollars, ne fut jamais égalée par la suite.

Depuis la naissance des premiers timbres canadiens en 1851 jusqu'à l'unification des quatre provinces en 1867, la province du Canada (Ontario et Québec) avait produit 20 timbres différents.

Six de ces timbres avaient été groupés en une série nouvelle en 1859 pour les besoins du nouveau système monétaire canadien établi sur une base de calcul décimal. On peut considérer cette émission comme le précurseur de toutes les séries de timbres d'usage courant produites par la suite.

La première véritable série d'usage courant émise par les Postes canadiennes est celle de 1868, communément appelée "les Grandes Reines" par les philatélistes. Elle comportait sept valeurs à l'origine mais fut portée à huit en 1875 par l'addition d'une figurine de 5 cents.

Jusqu'à nos jours, 21 différentes séries ont été produites pour les besoins courants de la poste. En voici la liste avec les dates correspondantes à leur durée, par ailleurs très variable.

1. Grandes Reines	1868-1870
2. Petites Reines	1870-1888
3. Les seconds "Ottawa"	1888-1897
4. Victoria à feuille d'érable	1897-1898
5. Victoria "à chiffres" ou "numérale"	1898-1903
6. Édouard VII	1903-1912
7. Georges V "Amiral"	1912-1928
8. George V "à banderole"	1928-1930
9. George V "arche et feuille d'érable"	1930-1932
10. George V "médiaillon"	1932-1935
11. George V "à date cachée"	1935-1937
12. George VI "jeune"	1937-1942
13. George VI "série de guerre"	1942-1949
14. George VI "avec Postes-Postage"	1949-1950
15. George VI "sans Postes-Postage"	1950-1953
16. Élizabeth II "diadème"	1953-1954
17. Élizabeth II "ovale"	1954-1962
18. Élizabeth II "symboles industriels"	1962-1967
19. Élizabeth II, série du centenaire	1967-1972
20. Premiers ministres ou caricatures	1972-1977
21. Fleurs sauvages du Canada	1977-1982
22. Objets du patrimoine canadien	1982- ...

Pendant 60 ans, les sept premières séries d'usage courant, de 1868 à 1928, comportaient uniquement des timbres à l'effigie du souverain régnant, dans l'ordre, Victoria, Édouard VII et George V, ce dernier dans l'uniforme d'amiral de la Royal Navy.

Mais, à compter de 1928, une nouvelle mode allait apparaître: seules les faibles valeurs porteraient l'effigie du monarque tandis que les moyennes et hautes valeurs seraient ornées d'illustrations variées.

Cet usage, en vigueur jusqu'à la série de 1972 portant sur les premiers ministres, ne fut cependant pas appliqué avec rigueur à chaque nouvelle série.

Avec le temps, les autorités ont fini par se départir de la tradition voulant que l'effigie du souverain soit le sujet unique des timbres d'usage courant.

La tendance a été amorcée dès la série de 1962 alors que les petits dessins symboliques apparaissent aux angles supérieurs de chaque timbre de la nouvelle série. Déjà, un motif minuscule, différent pour chacune des cinq valeurs, pouvait détourner l'attention de l'usager des postes du portrait de la souveraine.

En 1967, pour les célébrations du centenaire de la Confédération canadienne, les symboles industriels de la série précédente sont devenus des images de la vie économique du pays et la reine doit partager à moitié la surface du timbre avec les diverses scènes proposées aux usagers.

En 1972, les autorités s'affranchissent encore davantage de l'antique tradition et proposent à la clientèle une série consacrée aux premiers ministres du pays. La reine est alors reléguée à une seule valeur, la plus courante, il est vrai.

Avec l'émission des fleurs sauvages du Canada, en 1977, la reine doit encore céder du terrain: elle n'a plus l'exclusivité de la valeur la plus courante. Deux sujets de timbres sont proposés: ou l'effigie de la souveraine sous forme de camée /ou une image de l'hôtel du Parlement.

Les timbres d'usage courant sont généralement les négligés de la philatélie, à cause de la répétition des sujets, de leur longue durée d'usage et de leurs tirages continus.

Pourtant, ce groupe de timbres mériterait davantage l'attention des philatélistes sérieux. Les timbres d'usage courant représentent une concentration d'un grand intérêt, pour peu que l'on s'y attarde. C'est dans ce groupe que l'on peut retrouver le plus de variétés: nuances de teintes, dentelures, papiers et



gommes différentes, timbres marqués, en roulettes, timbres de service, etc.

Avec leurs valeurs changeantes, ils sont souvent les seuls véritables points de repère de l'histoire postale du pays, témoins en tout cas des fluctuations des tarifs postaux.

Des volumes entiers ont été consacrés par des philatélistes de renom à certaines séries d'usage courant. Des collectionneurs acharnés ont vu leurs collections de timbres d'usage courant couronnées par de hautes récompenses dans des expositions nationales et internationales.

Ces timbres, enfin, procureront plus de satisfaction aux chercheurs qu'un simple alignement de figurines thématiques.

Au cours des prochains mois, dans chaque numéro de "La Philatélie au Québec", nous allons passer en revue ces différentes séries d'usage courant telles qu'elles sont décrites dans chaque numéro des "Feuilllets philatéliques" édités par l'auteur.



## LES GRANDES REINES

La première longue série de timbre-poste d'usage courant a débuté avec la création du Dominion du Canada, unifiant les quatre provinces qui déjà émettaient leurs propres timbres depuis environ quinze ans.

Ces nouveaux timbres que l'on appellera "les Grandes Reines" par opposition aux figurines plus petites qui allaient suivre, furent mis en vente le 1er avril 1868.

À compter de cette date, les maîtres de poste n'étaient plus autorisés à écouter les timbres qui avaient servi jusque là et dont ils pouvaient posséder encore des stocks. Toutefois, les usagers pouvaient, de leur dôté, utiliser ceux qu'ils avaient encore en leur possession.



Les débuts de la poste du Dominion furent aussi marqués par une réduction de tarifs qui se traduisit, dans les faits, à l'envoi d'une lettre d'une demi-once pour 3 centins.

La série, à l'origine, comporte sept valeurs  $\frac{1}{2}$ , 1, 2, 3, 6,  $12\frac{1}{2}$  et 15 cents, mais une valeur additionnelle de 5 cents fut rajoutée en 1875.

Tous les timbres de cette série offrent le même profil de la reine Victoria, tourné vers la droite.

Si le médaillon, donc, est semblable d'un timbre à l'autre, les motifs d'ornementation diffèrent.

Pour réaliser cette commande importante, la British American Bank Note Company, à qui fut accordé le contrat, installa ses ateliers et bureaux à Ottawa. L'entreprise fut le résultat d'un travail d'équipe.

Le portrait exquis de la souveraine, inspiré d'une oeuvre exécutée par le réputé graveur anglais Charles Henry Jeens, fut gravé par Alfred Jones, vice-président de la BABN, tandis que le président William C. Smillie se chargea du concept général et des motifs d'ornementation différents pour chaque timbre de la série. Enfin, le secrétaire de la compagnie, Henry Earle Sr réalisa les inscriptions.

Il semble que les dirigeants de la British American Bank Note s'inspirèrent libéralement des essais fournis préalablement au gouvernement canadien par la firme anglaise Bradbury, Wilkinson & Company, de Londres. Mais celle-ci se vit refuser le contrat parce que les autorités voulaient que les timbres soient produits au Canada.

Le portrait de la reine Victoria enfermé dans le médaillon rompait avec la tradition du profil gauche utilisé pour le "Penny noir" et les premiers timbres anglais. De plus, l'on pourrait ajouter que les autorités des Postes canadiennes désiraient suivre l'évolution des traits de la souveraine à mesure que celle-ci avançait en âge. Et c'est pourquoi ce nouveau portrait de la reine trahit-il un peu l'embonpoint dont Victoria commençait à manifester des signes.

Le public ne fut pas très entiché cependant par ces timbres dont il déplorait les trop grandes dimensions. Les timbres "Grandes Reines" accusaient 20 x 24 mm et les usagers leur préféraient de beaucoup la figurine de  $\frac{1}{2}$  cent, noire, qui n'était, elle, qu'un petit rectangle de 17 x 21 mm.

Cette désapprobation générale amena les autorités à adopter un format de timbre plus petit, deux ans plus tard, pour une série qui fut justement désignée par l'appellation de "Petites Reines"

Certaines valeurs de la série "Grandes Reines" connurent une longue existence, notamment le "15 cents" qui servit jusqu'en 1899 et même 1900.

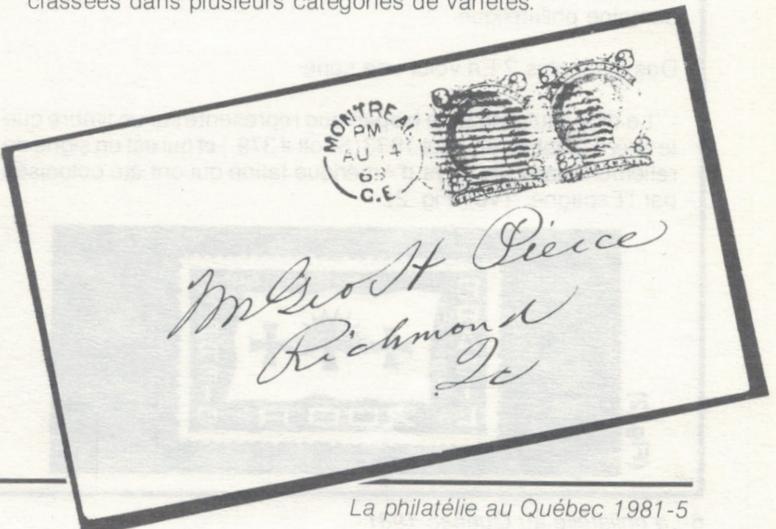
Jusqu'au 30 juin 1869, l'impression des "Grandes Reines" fut réalisée à Ottawa. Mais en octobre 1874, la British American Bank Note préféra fabriquer les nouveaux stocks nécessaires dans son atelier de Montréal. Quatorze ans plus tard, la production était à nouveau transférée à Ottawa.

Le timbre en domination de 5 cents semble être le seul dont l'émission fut entièrement réalisée à Montréal.

Un livre complet a été consacré à cette émission en 1977. Écrit par le spécialiste canadien Hans Reiche, ce volume de 69 pages qui a pour titre "A Large Queen's Report", est distribué par Canadian Wholesale Supply, P.O. Box 841, Brantford, Ontario, N3T 5R7.

Avant de clore cette brève étude et avant d'entamer une revue plus détaillée des différentes variétés offertes par cette série, qui fera, du reste, l'objet du prochain article, mentionnons les couleurs fondamentales utilisées pour chacune des huit valeurs de cette série:  $\frac{1}{2}$ c., noir ; 1c., rouge brun, 2c., vert 3c., rouge; 5c., vert olive ; 6c., brun foncé;  $12\frac{1}{2}$ c., bleu; 15c., gris violacé.

Différentes autres teintes des mêmes timbres peuvent être classées dans plusieurs catégories de variétés.



# d'usage courant

## LES GRANDES REINES

Lorsque le Canada devint Dominion en 1867, les provinces de Nouvelle-Écosse, du Nouveau-Brunswick, de l'Ile-du-Prince-Edouard, de la Colombie-Britannique et de Vancouver se fondirent en un seul État ayant pouvoir d'émettre ses propres timbres. Le nouveau service postal allait être administré entièrement par le Postmaster General, à Ottawa.

La première émission de timbres du Dominion, appelée "les Grandes reines", fut confiée à la British American Bank Note Company et servit les fins postales du pays depuis le 1er avril 1868 jusqu'en 1876.

Le motif de ces timbres fut donc en usage pendant neuf ans et très peu d'erreurs ont été découvertes. Le groupe des "Grandes reines" apparaît aussi parfait qu'une émission de timbres peut l'être.

Toutefois, les quelques erreurs découvertes peuvent être résumées comme suit:



Le timbre d'un demi-cent offre la variété dite du "chignon clairsemé". Cette erreur apparaît sur le timbre comme un manque de coloration dans la toque des cheveux de la reine. Elle se découvre en différentes positions sur le feuillet.

Le timbre de 3 cents montre les signes d'un fendillement de la plaque et la variété dite de la "barbiche de chèvre".

Le timbre de 6 cents expose une double frappe, ce que nous appelons communément un "re-entry".

Cette double frappe se découvre dans l'ornementation à l'angle supérieur droit. Sur les exemplaires normaux, le bord extérieur de l'ornementation est formé de deux lignes, tandis que la double frappe révèle trois lignes distinctes.

Sur le timbre de 12½ cents, il manque une ligne d'encadrement tantôt à gauche tantôt à droite de la cartouche de la valeur.

Finalement, le timbre de 15 cents fait voir trois petits points à la



Denis MASSE

droite de l'ornementation de la valeur. Ces points se révèlent aussi bien sur le timbre gris violacé que sur le timbre gris, dans la position 10 de la plaque.

### USAGE DES DIFFÉRENTES VALEURS ET COULEURS

Le premier et le plus petit timbre de l'émission est le timbre d'un demi-cent noir dont chaque feuillet compte 100 exemplaires. Ce timbre se voit utilisé seul sur les circulaires et les périodiques.

Suivant le timbre d'un demi-penny, un timbre plus grand fut produit le 30 juin 1867. En dénomination d'un cent, ce timbre fut imprimé dans une teinte de rouge-brun qui porta à confusion avec le timbre de 3 cents de même teinte. A la suite de nombreuses plaintes des usagers dues à leur grande similitude de teintes, une version jaune du timbre d'un cent fut produite. Ce timbre offre exactement le même motif que son prédécesseur rouge brun. Le timbre de nouvelle couleur fut émis en avril 1869 et des impressions subséquentes firent apparaître des variétés de couleur orange plus foncée.

Le timbre de 3 cents demeure le timbre le plus utilisé de la série, correspondant au tarif de la lettre en régime intérieur.

En 1875, le gouvernement canadien réduisit à 5 cents le tarif postal vers la Grande-Bretagne, et conséquemment un timbre de 5 cents préalablement imprimé fut mis en usage. On le considère comme le premier "provisoire" étant donné son statut temporaire. Ce timbre fut imprimé en vert olive et en gris olivâtre. Pas une seule erreur ou variété n'a été découverte dans l'émission de cette valeur.

Le timbre de six cents peut se trouver dans des teintes variant du brun foncé au brun noir puis allant jusqu'au brun jaunâtre.

Pour ce qui est du timbre de 12½ cents, on le trouve dans des teintes de bleu à bleu foncé. Il servait à l'affranchissement des lettres d'une demi-once à destination de la Grande-Bretagne.

Le timbre de 15 cents représente une spécialité à lui seul. Comme il a été utilisé pendant vingt ans, ces différentes réimpressions offrent une myriade de teintes. Les couleurs identifiées entre les teintes, défient l'imagination.

### VARIÉTÉS DE PAPIER

Differentes variétés de cette émission ont trait au papier employé. Ces papiers varient de l'épais au mince. Dans le cas du timbre de 15 cents, gris, même un papier buvard a été utilisé.

**LES FILIGRANES:** Le papier fourni par la firme G & G Bothwell Clutha Mills a servi aux timbres de ½ cent; 1 cent, brun; 2 cents, vert; 3 cents, rouge; 6 cents, brun et 12½ cents, bleu. Les timbres offrant le filigrane de la maison Bothwell peuvent être regroupés de façon à reformer le nom entier sur deux lignes. Le timbre de trois cents convient le mieux à ce travail de reconstruction.

Le second filigrane existant est celui de la maison Alexr Pirie & Sons. Il est offert dans un caractère "script" et ne se trouve qu'avec le timbre de 15 cents, gris. Très difficile à trouver il est donc très cher à reconstruire.

Le second type de papier est connu sous le nom de papier couché et représente la sorte de papier la plus rare de toute l'émission.

Les plus rares des timbres filigranés sont ceux d'un demi-cent de la maison Bothwell.

Les dentelures employées dans cette émission sont respectivement de 11½ X 12 et de 12.

Les oblitérations trouvées sur les timbres du groupe "Grandes reines" consistent en empreintes à date circulaires et un assortiment extrêmement varié d'oblitérations de fantaisie. Un grand nombre d'oblitérations à numéros peuvent aussi proposer un intéressant champ de recherches.

# D'usage courant

## Les "Petites reines"



La série dite des "Petites reines" est la seconde de nos séries d'usage courant.

Elle s'est mérité ce surnom par rapport à la série qui l'avait immédiatement précédée et dont les timbres étaient plus grands.

Ces derniers commencèrent à être remplacés par des timbres plus petits en janvier 1870. Les autorités n'avaient pas jugé bon d'informer le public du changement, mais l'on sait que la décision de réduire la dimension des timbres avait déjà été prise environ un an après le début de l'émission des "Grandes reines" en 1868.

La raison véritable du changement: obtenir plus de timbres plus rapidement et à meilleur compte.



grandes, étant adaptées des timbres fiscaux de 1868.

La série des "petites reines" fut en usage pendant une période de plus de 25 ans au cours de laquelle on observa différentes modifications de teintes, de planches et de papiers.

Il y a eu:

- A. Les premières émissions faites à Ottawa, de 1870 à 1874. 1c., 2c., 3c., 6c. (quatre dénominations).  
Aussi la carte postale d'un cent.
- B. Les impressions faites à Montréal, de 1874 à 1887.  
½c., 1c., 2c., 3c., 5c., 6c., 10c. (sept dénominations).  
Aussi des timbres de 2c., 5c. et de 8c. pour plis recommandés, un sceau officiel, des entiers postaux de 1c et de 3c, des bandes de journaux de 1c et de 3c., des cartes pour le Royaume-Uni de 1c et de 2c et des cartes pour l'Union Postale Universelle de 2 cents.



La première commande pour les "Petites reines" de 1 cent et de 3 cents fut passée le 17 décembre 1869 et la date généralement admise de la première émission est celle du 2 janvier 1870.

Les nouveaux timbres étaient tous de même format, soit de 17 x 21 mm, semblable à celui qui fut utilisé pour le timbre d'un demi-cent de 1868.

En 1882, cependant, apparut un timbre encore plus petit, le nain de la philatélie canadienne, d'une valeur d'un demi-cent, mesurant aussi peu que 15 x 18 ¼ mm.

Les valeurs supplémentaires de 1893 furent un peu plus

- C. Les secondes impressions faites à Ottawa, de 1888 à 1897. ½c., 1c., 2c., 3c., 5c., 6c., 8c., 10c., 20c. et 50 cts (dix dénominations). Aussi des timbres de 2c. et de 5c. pour plis recommandés; des entiers postaux de 1c., 2c. et de 3c., des bandes postales et 1c. et des cartes postales de 2c.

La British American Bank Note déménagea son atelier d'Ottawa à Montréal vers la fin de 1874 et réalisa tous ces travaux dans cette dernière ville à partir de ce moment jusqu'à la fin de 1887. Les timbres imprimés durant cette période diffèrent de teintes.

Denis MASSE

# D'usage courant

## Les «Seconds d'Ottawa»



En 1887, le gouvernement canadien confia à nouveau le contrat d'impression des timbres-poste à la British American Bank Note Company, mais en revisa les termes et en profita pour exiger que les figurines soient dorénavant imprimées à Ottawa, tout comme elles l'avaient été de 1868 à 1874.

La compagnie fit donc ériger un nouvel atelier à Ottawa et ferma celui de Montréal.

On continua pendant un certain temps d'utiliser les vieilles plaques fabriquées à Montréal mais dès qu'une nouvelle plaque (planche VII) fut nécessaire, la légende « British American Bank Note Co., Ottawa » se découvrit dans les marges des feuillets.

On remarquera qu'il n'y a plus de timbres de 1/2 cent comme dans les deux séries précédentes, cette dénomination de moins d'un cent ne correspondant plus à un tarif usuel.

On n'y trouve pas non plus de timbres d'un cent ni de 2 cents, les stocks existants étant suffisants.

Pour la première fois, les valeurs exprimées sur les timbres atteindront 20 cents et même 50 cents.

C'est en 1893 que trois nouvelles valeurs (8 c., 20 c. et 50 cents) seront ajoutées, tandis que les timbres des autres dénominations avaient été imprimés à partir de 1888.

Le dessin du timbre de 8 cents est similaire aux autres de la série sauf que cette fois la reine Victoria y expose son profil gauche au lieu du droit.



Ces secondes impressions réalisées à Ottawa procurent un grand intérêt aux chercheurs puisque c'est dans cette série que se trouvent le plus grand nombre de variétés et aussi le plus de ré-entrées.

Les dentelures des timbres accusent 11 x 12 pour les anciennes valeurs mais 12 x 12 pour les nouvelles.

Le papier est de médiocre qualité et les timbres varient du très mince à une version épaisse, montrant parfois une vague ondulation.

A proprement parler, on n'y trouve pas de filigrane, mais il peut arriver qu'une telle empreinte se trouve dans la marge de certains timbres de 3 cents.

La nouvelle série dite de « seconde impression à Ottawa », comprend sept valeurs distinctes : 3 c., 5 c., 6 c., 8 c., 10 c., 20 c. et 50 cents.

Pour les timbres de 20 cents et de 50 cents, la British American Bank Note utilisa le coin ayant servi à l'impression des timbres fiscaux de 1868. La similitude du dessin est telle que de nombreux timbres fiscaux furent utilisés comme timbres-poste.

La reine y apparaît nettement plus âgée ; elle a une pose pensante, le menton appuyé dans la main droite. Elle porte ses vêtements de deuil et le voile. Cette paire a reçu, du reste, le surnom de timbres « de la veuve ».

Cette série entièrement réalisée à Ottawa et comprenant deux nouveaux dessins, constitue la 3e série d'usage courant des Postes canadiennes, après les « grandes reines » et les « petites reines ».

Denis MASSE

# d'usage courant

Denis Masse

## La série "Victoria, à feuille d'érable"

Nous en sommes à la quatrième série d'usage courant émise par les Postes canadiennes. Elle n'a eu qu'une brève carrière, d'un an tout au plus, donnant lieu à une controverse politique qui s'est étalée sur les années 1897-1898.

Cette série d'usage courant a été la première à être confiée à l'American Bank Note Company. Les philatélistes ont pris coutume de la désigner sous le nom de la "série à la feuille d'érable", en fonction des feuilles d'érable qui décorent ces timbres aux quatre coins.



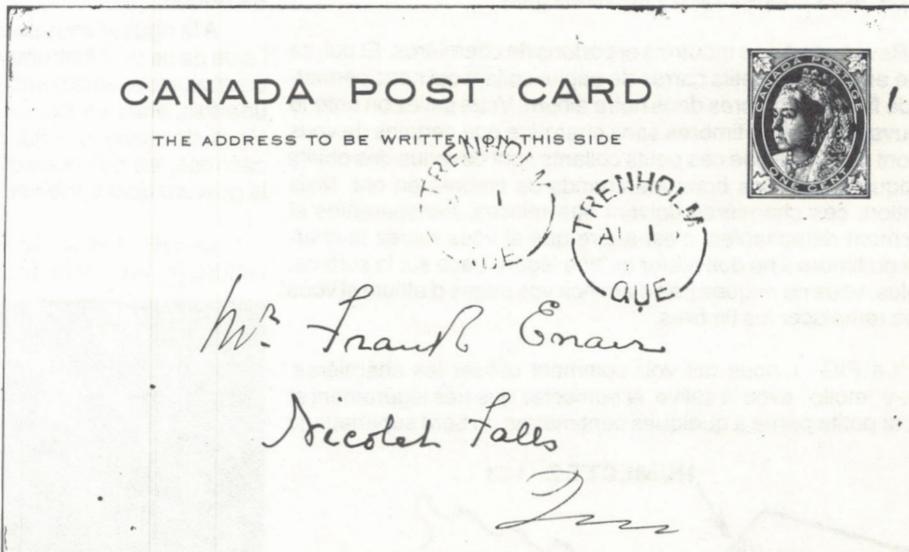
Comme tels, les nouveaux timbres suscitaient l'irritation des usagers francophones parce que la valeur nominale de ces figurines étaient exprimées en lettres et que beaucoup d'entre eux ne lisait pas l'anglais. Les francophones qui n'avaient pas encore de timbres dans les deux langues auraient souhaité que la valeur nominale soit inscrite en chiffres, ce que tous comprenaient à première vue. À leur insistance, cette particularité fut corrigée promptement et c'est ce qui fait que cette série n'a été en usage que pendant un an.

La vignette enfermée dans un médaillon ovale est une photo de la reine Victoria prise à l'occasion des fêtes du Jubilé, à Londres, par W. and D. Downey. Il s'agit donc



L'impression du timbre a suivi un processus assez particulier. Un premier cliché a été fait de la moitié supérieure du timbre comportant les mots "Canada Postage". Un nouveau cliché fut fait pour chaque dénomination. Ces clichés servirent aux cylindres de report servant à fabriquer les plaques. Les petites différences apparaissant dans la façon de placer les feuilles d'érable sur les timbres de chaque dénomination, donnent des signes évidents de la méthode employée pour imprimer ces timbres.

La vignette a été gravée par Charles Skinner, un artiste à



d'une photo récente qui donne un portrait actuel de la souveraine.

Les feuilles d'érable ont été dessinées d'après de véritables feuilles d'érable naturelles empruntées à des érables, sur la colline parlementaire, à Ottawa.

Le dessin a été approuvé le 29 septembre 1897.



l'emploi de l'American Bank Note Company.

Comme à l'habitude, des plaques d'acier non trempé furent fabriquées; ces plaques comportaient 200 vignettes réparties sur deux panneaux de 100 (10 x 10), et étaient séparées par un inter-paneau d'une largeur de 12 à 13 mm.

Les timbres de cette série ont été imprimés sur du papier vélin, blanc, sans filigrane, dentelés 12, à l'exception de la dénomination de 5 cents dont les figurines ont été imprimées sur un papier bleuâtre.



Le timbre de 1/2 cent a été le premier à être émis, le 9 novembre 1897; il est noir.

Les timbres en dénomination de 1 cent, verts; 2 cents, violets; 5 cents, bleus; 6 cents, bruns et 8 cents, orange, ont suivi en décembre 1897. Ceux de 3 cents, rouges et de 10 cents, bruns violacés, ont été émis en janvier 1898.



Toutes ces dénominations ont donné lieu à des tirages spéciaux non dentelés, ne faisant pas partie de l'émission régulière.

Quantités émises:

1/2 cent:	2,000,000
1 cent:	37,200,000
2 cents:	13,350,000
3 cents:	51,750,000
5 cents:	3,500,000
6 cents:	500,000
8 cents:	1,400,000
10 cents:	300,000

# d'usage courant

Denis Masse

## LA SÉRIE «A CHIFFRES»

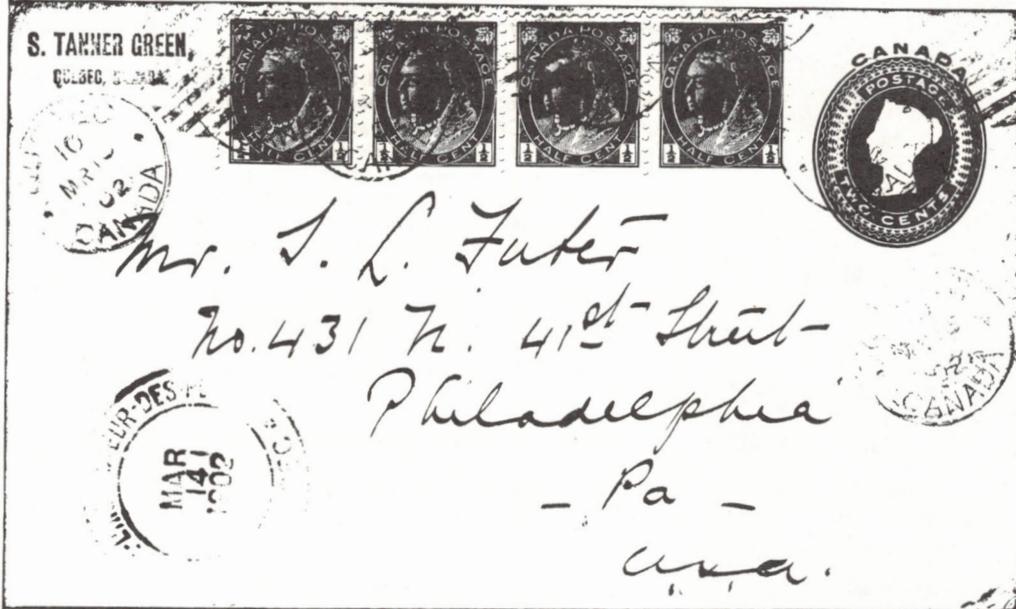
La série dite "à feuille d'érable" n'était en usage que depuis quelques mois lorsqu'il fut décidé d'en préparer une nouvelle dont la valeur nominale serait non plus exprimée en lettres mais en chiffres, c'est-à-dire qu'on utiliserait dès lors les deux éléments.



On commença à parler du changement imminent, dès le mois d'avril 1898 et le nouveau design pour les timbres de 1 cent et de 2 cents fut rapporté dans le *Metropolitan Philatelist* pour le 2 juillet 1898. La même publication, dans son numéro du 20 août 1898, donnait comme suit la liste des valeurs à paraître dans la nouvelle série: 1/2c., 1c., 2c., 3c., 5c., 6c., 8c., 10c., 15c., 20c. et 50c. À noter que les timbres aux valeurs de 15c. et de 50c. ne furent jamais émis.



L'objection principale opposée aux timbres de la série "à la feuille d'érable" fut posée par la population de langue française qui se plaignait de la difficulté de lire les valeurs. La même objection fut observée chez les commis des postes qui avaient un important volume de courrier à manipuler. Ils disaient éprouver eux aussi des difficultés à distinguer les valeurs rapidement.



Il ne fait aucun doute que deux autres facteurs ont aussi contribué à amener le ministère des Postes à modifier l'émission à feuille d'érable. D'abord le désir d'améliorer le dessin par l'élargissement de l'ovale renfermant le portrait de la reine, puis, l'insistance de plus en plus grande de l'Union Postale Universelle d'utiliser des chiffres pour exprimer la valeur des timbres, afin de faciliter la distribution du courrier dans le monde.



La vignette, comme on l'a vu dans le cas de la série à feuille d'érable, a été gravée par Charles Skinner.



La réduction des tarifs postaux à 2 cents, en 1898, a entraîné une très forte demande pour les timbres de cette valeur. En conséquence, de nouvelles



plaques furent utilisées à partir d'un cliché retouché. Selon ce nouveau cliché, l'encadrement comporte une ligne épaisse entre deux lignes fines.

On peut faire remarquer qu'à partir de l'émission "Feuille d'érable", les couleurs correspondantes aux valeurs répondent aux normes de l'UPU. Ainsi les timbres de 1 cent seront verts, ceux de 3 cents, ou de 2 cents (dépendant du tarif de régime intérieur), rouge et ceux de 5 cents (le tarif de régime international), bleus. Aussi, comme si l'on avait voulu accentuer le tarif international, les timbres, jusqu'en 1913, furent imprimés sur du papier bleu.

Voici les quantités émises de chaque valeurs:

1/2c.	noir	sept. 1898	9,180,000
1c.	vert	juin 1898	283,500,000
2c.	violet	sept. 1898	67,000,000
2c.	rouge	août 1898	150,000,000
2c.	rouge	(ré-entrée) 1900	400,000,000
3c.	rouge	juin 1898	43,537,600
5c.	bleu	juil. 1898	19,450,000
6c.	viol. brun	sept. 1899	460,000
7c.	jaune olive	déc. 1902	1,250,000
8c.	orange	oct. 1898	
8c.	brun-orange	fév. 1899	768,000
10c.	brun	nov. 1900	2,250,000
20c.	vert olive	déc. 1900	540,000

# d'usage courant

Denis Masse

## L'unique série Édouard VII

Avec notre septième série d'usage courant, nous laissons maintenant le portrait de la reine Victoria qui a prévalu jusqu'ici.

La mort de la reine Victoria, le 29 janvier 1901, mit un terme à un grand et glorieux règne et signifia, bien entendu, de nombreux changements dans les émissions de timbres de l'Empire britannique.



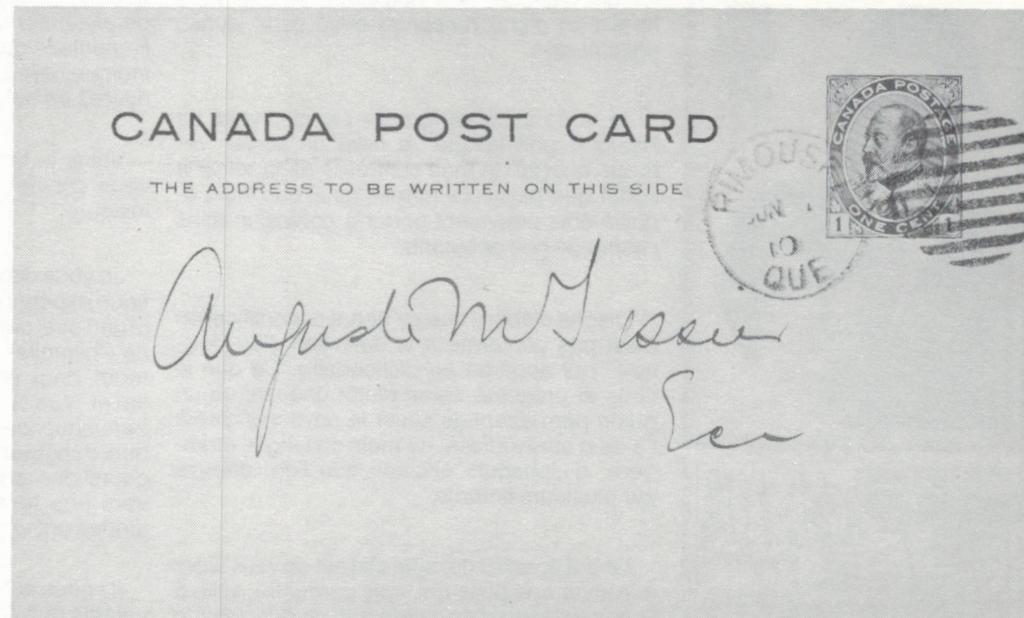
Pourtant, les timbres à l'effigie du nouveau souverain, Édouard VII, ne firent leur apparition qu'en 1903 au Canada, soit 30 mois après la mort de Victoria.

L'une des raisons expliquant ce délai, c'est que les Postes canadiennes étaient liées par un contrat avec l'American Bank Note Company, qui devait durer encore deux ans.

Les nouveaux timbres, aux valeurs de 1c, 2c, 5c, 7c et 10 cents, furent mis en circulation le 1er juillet 1903.



Le motif était semblable à celui de la série précédente, soit la série de la reine Victoria "à chiffres", à une variante près: la couronne des Tudor allait remplacer la feuille d'étable dans les coins supérieurs des timbres.



L'ornement "feuille d'étable" n'allait pas cependant être totalement ignoré puisqu'on le retrouve près des boîtes renfermant le chiffre de la valeur nominale.



Le portrait du roi Édouard en costume de souverain (ce que les Anglais appellent "Robes of State") s'inspire d'une photographie prise peu avant le couronnement.

Le design est l'œuvre même du prince de Galles, celui-là même qui devait plus tard hériter du trône et régner sous le nom de George V. Le prince reçut l'aide cependant de M. J.A. Tilleard, de la Société royale de philatélie.

Le coin en acier fut gravé par J.A.C. Harrison, de la maison Perkins, Bacon & Co., de

Londres. Les imprimeurs en tinrent une première plaque originale mais en firent cinq autres pour y ajouter les mots et chiffres propres à chaque valeur.

Deux autres valeurs, 20 cents et 50 cents, furent ajoutées par la suite dont les dernières en 1908.

### Un livre par George C. Marler

L'Honorable George C. Marler décédé en 1981, a écrit une étude très détaillée sur cette émission Édouard VII. Même si l'émission représente



une période plutôt brève de l'histoire postale du Canada, elle présente de nombreux points qui intéressent les philatélistes.



Comme les timbres d'Édouard VII ont été imprimés à une époque où les méthodes de production étaient beaucoup moins complexes qu'aujourd'hui, ils ont nécessité des réimpressions et des retouches qu'on ne voit guère de nos jours avec les émissions modernes.



L'ouvrage de M. Marler s'obtient en écrivant au Musée national des Postes, 180 rue Wellington, Ottawa, Ontario, K1A 1C6.

C'est à partir de cette émission qu'ont été réalisés au Canada les premiers timbres en roulettes.

Autre remarque digne d'intérêt: seuls les timbres à la valeur de 2 cents ont été utilisés pour les carnets, ce qui en fait des articles fort recherchés.

# d'usage courant

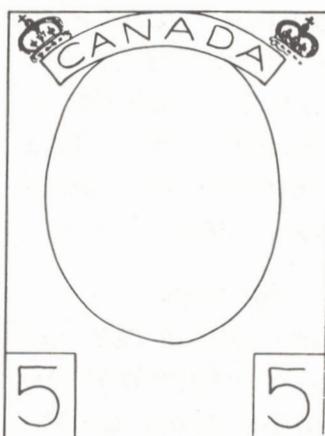
Denis Masse

## Les cinq types George V

Avant d'entreprendre l'étude détaillée des timbres d'usage courant à l'effigie du roi Georges V, nous présentons ici à nos lecteurs les caractéristiques de chacun des cinq types de timbres produits durant cette période très intéressante de la philatélie canadienne.

Chaque série a son surnom.

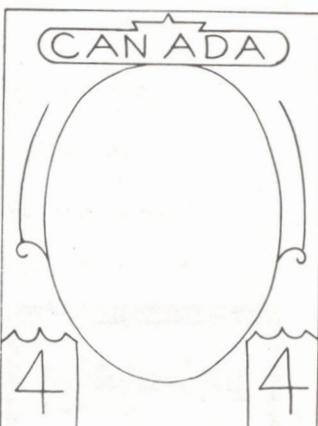
1932



1932

La série "MÉDAILLON"  
Le portrait du roi est inséré dans un médallion.

1935



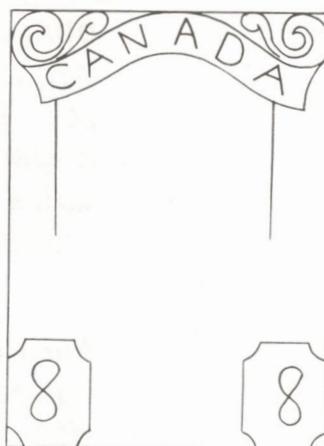
1935

La série "À DATE CACHÉE"  
Ce sera la première fois que le millésime est inscrit de façon minuscule et cachée sur la planche d'impression.  
Remarquez la tablette au-dessus de l'ovale.

1912



1928



1930



1912-1925

La série "AMIRAL"  
Le roi est revêtu de l'uniforme d'amiral de la Royal Navy.

1928-1929

La série "BANDEROLE"  
Le mot Canada est inscrit dans une banderole.

1930-1931

La série "ARCHE ET FEUILLE D'ÉRABLE" à cause des feuilles d'étable décorant les coins.

## La série "Amiral"



Après la mort d'Edouard VII, le 6 mai 1910, il fut nécessaire de préparer une nouvelle émission de timbres d'usage courant à l'effigie du nouveau monarque, George V.

Celui-ci, deuxième fils d'Edouard VII, était marié à Marie, fille du duc de Teck. Son portrait avait déjà décoré un timbre canadien alors qu'il était

connu sous le nom du Prince de Galles et apparaissait sur le timbre de ½ cent de la série du tricentenaire de Québec de 1908.

Les Postes canadiennes, cependant, ne se montrèrent pas empressées à produire la nouvelle série de timbres et ce n'est pas avant l'automne avancé de 1911 que les

nouveaux timbres furent émis.

Ce long délai s'explique du fait que le contrat avec l'imprimeur ne se terminait qu'en 1912 et que l'administration postale profita de l'occasion pour négocier un nouveau contrat plus avantageux.

Entre-temps, il y eut beaucoup de discussions sur

l'utilisation du portrait du roi sur les timbres. Mais le maître de poste général fit ressortir que les objections n'étaient pas fondées sur le portrait du roi mais plutôt sur le piètre rendement des photos utilisées pour les timbres de George V des autres possessions anglaises.



Cette série a eu une longue existence, presque seize ans, y compris les années de la Première guerre mondiale; on peut donc s'expliquer facilement toutes les variations de planches, de couleurs, de perforations, etc qui se sont produites.



Le motif qui fut finalement retenu et servit à l'émission, combla d'aise même les détracteurs du projet. George V offrait son profil tourné vers la gauche et était revêtu de l'uniforme d'Amiral de la flotte, d'où le nom d'"Amiral" donné à cette série de 1911.

Nous reproduisons le dessin du cadrage des

Les timbres furent gravés et imprimés à l'aide de plaques d'acier durci par la compagnie American Bank Note, d'Ottawa, sur du papier vélin non filigrané.

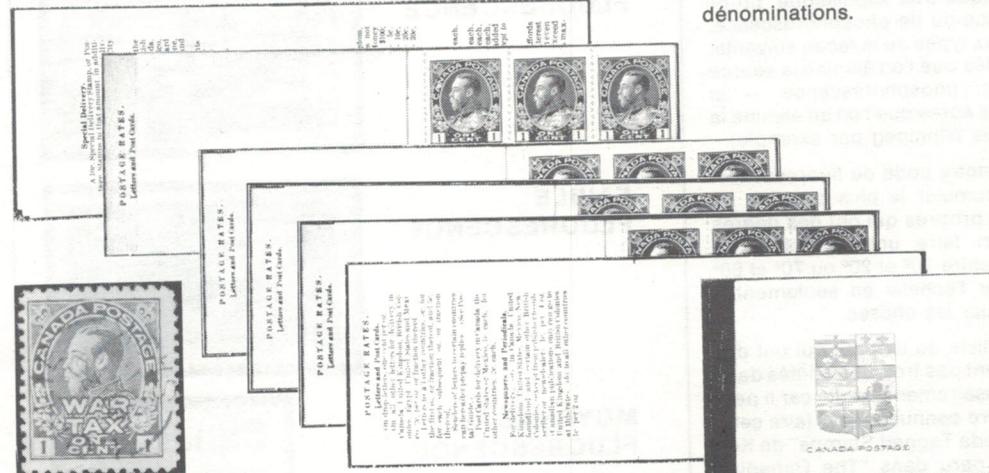


**PROVISOIRES:** Le 1er juillet 1926, les tarifs du régime intérieur furent abaissés de 3 c. à 2 c. l'once. Lorsque la réduction de tarifs fut décidée, il se trouvait un stock d'environ 130 millions de timbres de 3 cents rouges (carmins), à



La matrice initiale fut gravée au complet à l'exception des chiffres et des mots exprimant la valeur de chaque dénomination. De cette matrice initiale, sept autres matrices furent fabriquées et les chiffres et mots nécessaires ajoutés. Plus tard, d'autres matrices furent fabriquées pour produire des timbres en nouvelles dénominations.

Ottawa. Ce stock coûtait environ \$16,000. Les bureaux de postes, à travers tout le pays, auraient eu d'énormes difficultés à disposer de ce stock, aussi fut-il décidé de les surcharger d'une nouvelle valeur de 2 cents.



timbres de cette série. Il s'agit, on l'aura noté du même style de vignette que celle des deux émissions précédentes, à l'effigie de Victoria et d'Édouard VII, avec le chiffre de la valeur apparaissant dans un petit carreau blanc, à l'exception du timbre de \$1, car, pour la première fois, un timbre canadien d'usage courant atteindra la dénomination de \$1.

Pour la première fois aussi, un timbre de 4 cents sera émis dans le cadre d'une série d'usage courant, pendant l'existence de cette série "Amiral".



CANADA.  
POST CARD. - CARTE POSTALE

THE ADDRESS ONLY TO BE WRITTEN ON THIS SIDE  
CÔTE RÉSERVÉ À L'ADRESSE.

M. P. Dwyer  
Patrave  
Richmond B.C. Canada  
J.D.

# d'usage courant

Denis Masse

## La série "banderole"

La série "banderole" tire son surnom du fait que le mot "Canada" y apparaît sur tous les timbres de cette émission inscrit sur une banderole. C'est la deuxième série des cinq qui seront émises à l'effigie de George V.

Elle est apparue dans les derniers mois de l'année 1928, le

premier paraissant en août, et au cours du permier mois de 1929, en remplacement de la série "amiral" qui était en usage depuis 1911.

Les timbres de 1 c à 8 cents portent l'effigie du roi George V, tandis que les figurines de valeur

plus élevée montrent des sites canadiens.

On notera que ces timbres sont bilingues. Il s'agit, de fait, de la première série d'usage courant à caractère bilingue. Ce trait particulier est exprimé surtout par la légende bilingue "Postes-Post".

Les timbres de 1 c à 8 cents furent imprimés en feuilles de 400 divisées en quatre panneaux de 100 (10 x 10). Ceux de 10 c à 1\$ furent imprimés en feuilles de 200 (10 x 20) divisées en quatre panneaux de 50 (5 x 10).

La vignette des timbres de 1 c à 8 cents a été l'œuvre de l'artiste Robert Savage.

### DATES D'ÉMISSIONS ET TIRAGES

1 c orange	25 oct. 1928	
2 c vert	16 oct. 1928	
3 c rouge carmin	12 déc. 1928	10,500,000
4 c bistre	16 août 1928	6,520,000
5 c violet foncé	12 déc. 1928	31,921,000
8 c bleu foncé	21 déc. 1928	7,750,000



12 c gris	6 janv. 1929	3,603,000
20 c rouge carmin	6 janv. 1929	6,140,000
50 c bleu foncé	6 janv. 1929	844,900
1\$ vert olive	5 nov. 1928	300,000

Cette série comporte le fameux "Bluenose" (de 50 cents), considéré par plusieurs comme "le plus beau timbre" jamais réalisé dans le monde.

Les autres sujets traités sont le mont Hurd (10 cents), le pont de Québec (12 cents), la récolte du blé dans l'Ouest (20 cents) et le Parlement (1\$).

## Arche et feuilles d'étable

C'est un changement de contrat pour l'impression de nos timbres-poste qui nous valut une nouvelle série d'usage courant en 1930.

L'année précédente, la firme British American Bank Note Company réussit à décrocher le contrat pour la production des timbres du Dominion.

Le portrait du roi George V est installé dans une niche en forme d'arche et l'on trouve des feuilles d'étable dans les deux coins supérieurs, d'où le surnom "d'arche et feuilles d'étables" donné à cette série.



Orange

Vert

Les premiers essais montrent le mot "POST" au lieu de "POSTAGE" dans la bande verticale de droite. Le ministre des Postes exigea un changement qui coûta \$2,450. En plus de manquer d'équilibre avec le mot "Postes", le mot "Post", en anglais, est moins approprié que "postage" pour indiquer le paiement préalable des droits acquis pour l'acheminement du courrier.

Ces timbres coûtaient de 10,4 à 12 cents du mille pour les figurines de 1 cent à 10 cents. Un timbre de 7 cents avait été préparé mais a été rejeté par la suite. On en connaît certains essais. Comme à l'accoutumée, les timbres au-dessus de 8 cents étaient consacrés à des sites canadiens.

Les coins étaient d'acier durci et, pour la première fois, des presses rotatives Stickney furent utilisées pour l'impression des timbres de 1 cent, 2 cents, 3 cents et 5 cents. Les timbres de 4 cents à \$1 furent imprimés sur des presses à plat. Seul le timbre de 5 cents fut imprimé des deux façons, sur presses rotatives et sur presses à plat.

Des changements dans les tarifs postaux entraînèrent des changements dans les couleurs. Le tarif de la lettre de première classe montant de 2 à 3 cents le



Rouge

Brun



Préoblitéré de Toronto

1er juillet 1931, le timbre de 2 c. passa du rouge écarlate au brun et c'est le timbre de 3 cents qui devint écarlate.

Antérieurement, le tarif des lettres à destination de l'étranger avait été modifié et, en conformité avec les règles de l'Union Postale Universelle, les couleurs furent modifiées comme suit:

- 1 c. d'orange à vert;
- 2 c. de vert à rouge;
- 3 c. de violet à bleu;
- 8 c. de bleu à orange.



Jaune ocre

Violet

més sur les rotatives de ceux qui ont été imprimés sur presses à plat, résident dans les bords de feuilles en haut et dans le bas. Dans le cas des timbres imprimés à l'aide de la rotative Stickney, les bords sont ondulés tandis qu'avec l'impression des timbres à plat, les bords sont droits.

Le timbre de 10 cents décrivant la bibliothèque du Parlement, fut remplacé le 30 septembre 1931 par un timbre à l'effigie de Sir George-Etienne Cartier.



Rouge

Rouge  
Surcharge 3¢  
sur 2¢

Les timbres en feuilles ont une dentelure 11 et les timbres en roulette, une dentelure 8½. Le timbre de 1 cent est connu en version non dentelée mais il s'agit d'une faveur accordée à quelques personnalités et non de l'émission régulière.

Les seules façons positives de distinguer les timbres imprimés



Bleu

Bleu ou orange

**CANADA**  
**BUSINESS REPLY CARD**  
**CARTE RÉPONSE D'AFFAIRES**

**RAINVILLE, HAYDON & COMPANY**

**61 ST. JAMES STREET WEST**

**MONTREAL, QUE.**

1930 Carte postale 12 X 85 mm, papier crème/chamois, typographie par British America Bank Note Die B (ligne de fond en diagonale) Type F3 (billlingue 3 lignes)

# d'usage courant

Denis Masse

## La série "Médaillon"

La série d'usage courant George V, de type Médaillon, dont les premières émissions ont eu lieu le 1er décembre 1932, tire son origine du succès remporté précédemment par les timbres émis lors de la Conférence économique impériale. Cette conférence, tenue à Ottawa, avait pour but de discuter du commerce à l'intérieur de l'empire. Trois timbres avaient été émis le 12 juillet pour en souligner l'importance.

Le timbre de 3 cents de cette série représentait un bas-relief de George V, d'après une sculpture de Sir Bertram MacKenna, d'Angleterre.

Le timbre rouge foncé fut accueilli avec un tel enthousiasme qu'il fut décidé d'utiliser le même motif pour une série complète d'usage courant, remplaçant celle qui était en cours et à laquelle on avait donné le surnom de l'Arche et la Feuille d'éralbe.

Il suffisait d'une légère modification consistant à enlever la légende "Ottawa Conference 1932" s'inscrivant dans le cartouche.



La nouvelle série comprenant six valeurs, reçut le nom de "Médaillon" parce que l'effigie du roi, faite d'un bas-relief, est enfermée dans un ovale. Les valeurs produites furent en dénominations de 1¢, 2¢, 3¢, 4¢, 5¢ et 8 cents.

En même temps parut un timbre de 13 cents, violet, montrant la Citadelle de Québec, remplaçant le timbre de 12 cents, gris noir, au motif identique, appartenant à la série précédente de 1930.

Cette émission fut rendue nécessaire par l'augmentation du tarif postal et couvrait les frais combinés de la recommandation et de la poste, augmentés automatiquement lors de la hausse du tarif de régime intérieur à 3 cents.

Les timbres furent imprimés par la British American Bank Note Company sur un papier vélin blanc de moyenne épaisseur, en feuilles de 400 qui furent divisées en feuillets de 100 avant d'être distribuées dans les bureaux de poste.



Les numéros de planche furent placés aux quatre coins des grandes feuilles. Les numéros utilisés furent 1-6 pour le timbre de 1 cent; 1-3 pour le 2-cents; 1-12 pour le 3-cents et 1-2 pour chacune des autres dénominations.

Trois sortes de gomme furent employées pour cette émission, blanche, jaunâtre ou brune. La dentelure offre une perforation 11 pour l'émission des timbres réguliers et de 8½ pour les timbres de roulette.

Les timbres en dénominations de 1, 2 et 3 cents furent imprimés sur des presses rotatives Stickney, une presse beaucoup plus rapide, due au fait qu'on imprime un ruban de papier continu que l'on coupe ensuite en feuilles. Le papier est mouillé de façon à utiliser une moins grande pression et, de la sorte, le dessin ressort plus légèrement.

Après les opérations d'impression et de gommage, le ruban de papier fut passé entre deux rouleaux dont la fonction était de casser la gomme afin d'aplatir les feuilles qui avaient tendance à rouler.

Cette opération produisit dans la couche gommée des plis parallèles distants d'environ 5mm l'un de l'autre. Une certaine quantité de papier pré-gommé fut aussi utilisée à sec pour ces trois dénominations, principalement celle de 1 cent, ce qui est facilement observable par la surface unie de la gomme et par un relief plus prononcé à cause de l'augmentation de la pression.

Les timbres en dénomination de 4¢, 5¢ et 8¢ furent imprimés exclusivement sur papier pré-gommé sur des presses plates et ne se trouvent donc qu'avec une couche de gomme unie.

Comme les timbres en roulettes furent imprimés sur des presses rotatives, on trouve une trace de couleur entre les timbres là où la fissure entre les deux moitiés de la plaque incurvée s'est remplie d'encre et a laissé une empreinte sur le papier. Les timbres en paires comportant cette ligne entre eux, sont connus sous le nom de "paires avec lignes" (line pairs).

Le timbre-roulette d'un cent a été émis le 3 novembre 1933, celui de 2 cents le 15 août 1933 et celui de 3¢ le 16 août de la même année.

Les timbres en roulettes ont été imprimés dans les quantités suivantes: 13,573,000 du 1-cent; 10,265,000 du 2-cents et 28,310,000 du 3-cents. Il n'existe pas de chiffres sur la quantité de feuillets de carnets imprimés.

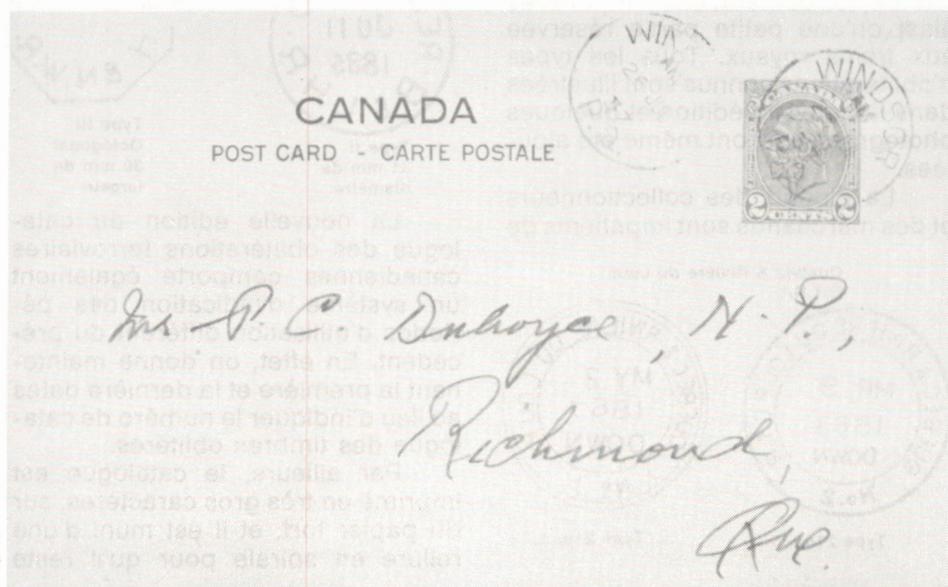
Pour les timbres réguliers, le tirage a été le suivant:

1¢ — 527,450,000	4¢ — 7,017,000
2¢ — 514,300,000	5¢ — 54,500,000
3¢ — non publié	8¢ — 4,465,000

Il ya eu 5,016,000 exemplaires du 13-cents violet d'imprimés.

Les timbres de 1¢, 2¢ et 3 cents furent aussi émis en carnets le 1er décembre 1932.

Le mois prochain:  
les timbres "Médaillon"  
et leurs variétés.



# d'usage courant

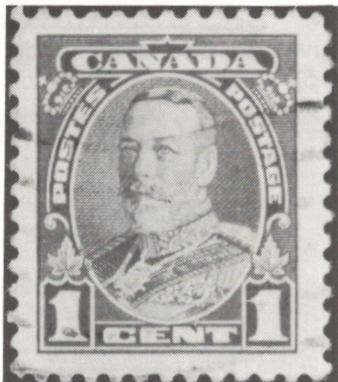
Denis MASSE

## La série "à date cachée"

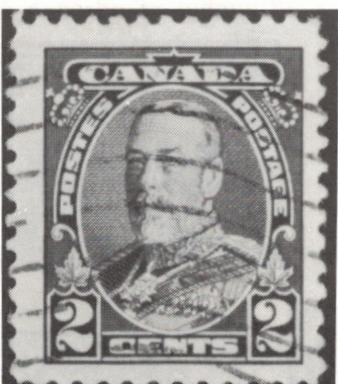
Le 1er avril 1935, la firme Canadian Bank Note Company recouvrira le contrat pour l'impression des timbres-poste canadiens et amenait le ministère à émettre une nouvelle série de timbres d'usage courant dès le 1er juin de la même année.

Ce devait être, pour les faibles valeurs, la dernière série de timbres canadiens à l'effigie du roi George V.

Cette série a ceci de particulier qu'elle marque le début d'une nouvelle coutume au Canada, celle d'inscrire la date d'émission des timbres en chiffres minuscules



quelque part à la surface cachée du timbre. Cette coutume a donné lieu à la recherche de la "date cachée" sur les timbres canadiens pendant plus d'un quart de siècle.



La firme Canadian Bank Note prépara les dessins des nouveaux timbres et produisit les plaques. Les timbres en dénominations de 1c, 2c, 3c, 4c, 5c et 8c furent à l'effigie du roi tandis que les timbres de 10c, 13c, 20c, 50c et 1\$ montrèrent des

scènes typiques de la vie canadienne comme dans les émissions précédentes.



Les timbres de 1c à 8c furent imprimés en feuilles de 400 divisées en quatre panneaux de 100.



Les plaques étant recouvertes d'une couche de chrome, il en est résulté parfois quelques points minuscules et des égratignures décelables à la surface des timbres mais cette recherche n'a pas suscité de



très vif intérêt chez les collectionneurs.

Les timbres en dénominations de 1c à 8c, ont été émis en roulettes avec dentelure 8. Ils ont été imprimés sur un rouleau de papier continu, ce qui a nécessité un léger ajustement de la plaque à chaque impression, corrigé davantage à tous les 25 timbres. Certaine variation d'espace et d'enlignement peuvent donc être observés à tous les 25 timbres; par contre, ce procédé a éliminé la nécessité de joindre les bandes, ce qui fait qu'on ne trouve pas de bouts de roulettes collés ni de paires révélant une ligne dans cette émission.



Le papier est un papier vélin d'un blanc moyen et la gomme va de l'incolore à jaunâtre. La dentelure des timbres en feuilles est de 12.

Le timbre de 3 cents est connu pour une variété qui a été imprimée par erreur sur le côté gommé. Cela donne la preuve, également, que ces timbres ont été imprimés sur un papier pré-gommé.

Le nom de la firme Canadian Bank Note apparaît dans les marges pour la première fois depuis l'émission des "Petites reines". Le nom de l'imprimeur apparaît aux quatre coins des feuillets de 100.

## George VI, jeune

Nous voici au seuil d'une nouvelle séquence de timbres d'usage courant. Le règne de George VI, marqué par la Seconde Guerre mondiale, comprendra trois types à son effigie.

La première nous montrant le nouveau roi à l'âge où il accéda au trône (42 ans), est la douzième de nos séries d'usage courant depuis les "Grandes reines".



Le roi George V était disparu depuis deux ans lorsque parut la nouvelle série à l'effigie de George VI. Un si long délai s'explique du fait que le nouveau monarque ne fut pas le successeur immédiat du roi décédé en 1936.



Entre les deux règnes, il y eut celui, très bref, d'Edouard VIII, le duc de Windsor, en l'honneur de qui les Postes canadiennes préparèrent une émission de timbres qui, malheureusement, ne vit jamais le jour, en raison de son abdication spectaculaire, le 10 décembre 1936.

Ouvrons ici une parenthèse sur la série non émise à l'effigie d'Edouard VIII. L'émission préparée au cours des tout premiers jours de son règne de moins de onze mois, ne dépassa jamais le stade des essais d'impression. Le motif des timbres de basse valeur devait être un médaillon semblable à celui de l'émission George V de 1932.

Un poinçon original fut fabriqué ainsi qu'un bloc-report comportant trois reliefs de la matrice. Un coin secondaire du timbre de 2 cents fut

aussi fabriqué. Des épreuves d'impression du 3 cents, en rouge, et du 2 cents, en vert, en brun et en rouge, furent aussi réalisées.

Les différentes maquettes, les coins et les épreuves furent détruits le 27 janvier 1939, à l'exception d'une maquette qui est préservée à Ottawa.

Il ne faut pas conclure que le duc de Windsor n'eut jamais son effigie sur un timbre canadien; le cas est survenu deux fois avant qu'il n'accède au trône; une première fois



Dessin qui indique où se trouve la date cachée sur les timbres de basse valeur de cette série de 1937.

sur un timbre de 5 cents de 1932 et une seconde fois sur un timbre de valeur identique en 1935. Il y était alors représenté sous son titre de Prince de Galles; (du reste, c'est seulement après son abdication, en 1936, qu'il fut fait duc de Windsor par son frère devenu George VI).

Pour cette première série George VI dont les timbres de 1ct, vert, 2cts brun et 3cts rouge parurent simultanément le 1er avril 1937, une photographie de Bertram Park, de Londres, fut utilisée. Le roi y apparaît, pour la première fois sur un



timbre canadien, dans une tenue de ville, avec cravate.

Le même portrait fut utilisé pour les timbres en dénomination de 4 cents, jaune; 5cts, bleu et 8cts, orange, qui suivirent le 10 mai 1937.

Notons que le même souverain avait précédemment orné un timbre canadien de 2 cents, en 1935; il était alors présenté sous son titre de duc d'York et n'était pas l'héritier immédiat du trône.

Les nouveaux timbres furent ornés d'une date cachée, suivant la coutume amorcée avec la série précédente à l'effigie de George V.



Comme à l'accoutumée, les timbres de valeurs plus élevées (10cts, 13cts, 20cts, 50cts et 1\$) étaient consacrés à des scènes canadiennes.

Sur une circulaire affichée dans tous les bureaux de poste et signée par le ministre des Postes, l'hono-



rable J.C. Elliott, les nouveaux timbres à l'effigie de George VI furent présentés "en hommage de loyauté à leurs majestés à l'occasion de leur couronnement".

George VI, second fils de George V et de la reine Marie, portant les noms et titres d'Albert Frederick Arthur George, duc d'York, Comte d'Inverness et Baron de Killarney, accéda au trône de Grande-Bretagne le lendemain de l'abdication de son frère aîné, soit le 11 décembre 1936.

Il fut couronné à l'abbaye de Westminster le 12 mai 1937. Les timbres de cette série d'usage courant, du moins les premiers, étaient sur le marché depuis 42 jours.

# d'usage courant

## George VI, militaire

La Seconde guerre mondiale n'était pas encore très avancée mais déjà les autorités postales étaient assaillies de demandes voulant que nos timbres-poste reflètent par leurs sujets l'effort collectif de la nation dans le règlement du conflit ainsi que la participation des nôtres aux côtés des Alliés. Le Canada était le seul pays d'importance à s'être soustrait à toute nouvelle émission de timbres-poste depuis le déclenchement des hostilités.

Jamais peut-être émission de timbres ne fut davantage réclamée par la population que cette nouvelle série d'usage courant mise sur le marché le 1er juillet 1942, la treizième depuis les "Grandes reines" de 1868.



Finalement, les autorités se rallièrent à la demande générale pour les principales raisons suivantes:

Sur les timbres émis en 1937, le roi portait une tenue civile, alors que dans toutes les émissions précédentes, le roi était vêtu de ses costumes d'apparat ou encore apparaissait en uniforme d'amiral ou de chef militaire. En temps de paix, cette remarque avait peu de poids, mais maintenant que le Canada était en guerre, il semblait approprié que Sa Majesté soit décrite comme le chef des Forces armées britanniques.



On trouvait aussi que les timbres de valeur moyenne et de valeur élevée, en usage depuis 1938, n'avaient aucune connotation avec les conditions de guerre vécues par les Canadiens. Les événements avaient donc fait des figurines de 1938 des images surannées.

Au surplus, on attendait la première occasion pour remplacer le timbre de poste aérienne de 6 cents parce qu'il



montrait un type d'avion qui n'avait pas répondu aux attentes pour le transport du courrier dans les Territoires du Nord-Ouest.

Et encore, selon l'avis du Directeur des Finances, H.E. Atwater, dans une note adressée au ministre des Postes, le 26 septembre 1941, l'émission d'une nouvelle série d'usage courant pourrait apporter de nouveaux revenus et surtout des devises étrangères dont on avait tant besoin, en particulier des Etats-Unis.

Enfin, bien que l'on ne sache pas quelle serait la réaction des philatélistes à une nouvelle émission en temps de guerre, les autorités savaient pertinemment qu'une toute nouvelle émission complète est de nature à engendrer des revenus substantiels à la Division des Affaires philatéliques et que ces rentrées de fonds représentent des gains nets une fois amortis les frais de production et de mise en marché.

(Les ventes aux philatélistes, à cette époque, s'élèvent à environ \$1,000 par année).

L'imposante série allait compter 14 figurines dont deux servant à la livraison du courrier par express.

Pour les timbres de basse valeur, le roi George VI y apparaît dans les différents uniformes des trois forces armées: la marine pour les timbres de 1c et de 5 cents; l'armée pour le timbre de 2 cts et l'aviation pour le timbre de 3 cents.

Des photos de Hugh Cecil, de Londres, ont servi aux timbres de 1, 3 et 5 cents, tandis que, dans son rôle de l'Armée de terre, le portrait du souverain est tiré d'une photo de la maison Speaight, de Londres. Les photos fournies par Hugh Cecil furent payées \$93.87 ou 21 livres.

La lettre "V" pour "Victoire" est dissimulée dans la bordure entourant le portrait du souverain et la date "1942" est cachée dans la lettre "V" renversée dans la bordure inférieure.

Denis MASSE

**Lighthouse**

Le Haut Commissariat du Canada à Londres mit un peu de temps à fournir des photos du roi en uniforme de Commodore de l'Air, Sa Majesté n'étant pas satisfaite des photos qu'elle avait et préférant en commander d'autres. La photo requise n'arrivera à Ottawa que le 12 mars.

L'impression des timbres fut confiée à la Canadian Bank Note avec qui le ministère avait déjà un contrat. Il allait n'en coûter que \$9,200 pour la gravure des coins des 14 nouvelles figurines. Il fut question à cette époque de produire de nouveaux timbres-taxe mais l'idée fut par la suite abandonnée.

On remarquera que pour la première fois dans les séries d'usage courant, des timbres représentant des scènes de la vie canadienne ont été insérées à la place des timbres à l'effigie du souverain pour les valeurs de 4 et de 8 cents.



Les autorités ont voulu se conformer à la tradition établie dans tous les pays du Commonwealth britannique d'avoir le portrait du souverain sur les timbres de 1c., 2 cts, 3 cts et 5 cents correspondant à des tarifs de convention internationale, et de suivre les directives de l'Union postale universelle quant aux couleurs respectives de chacune de ces valeurs.

Il restait deux valeurs marginales, non couvertes par la tradition ou par d'autres règles. Ces valeurs, 4 et 8 cents, étaient rarement utilisées sur lettres mais servaient plus fréquemment pour les imprimés et les petits colis.

Les autorités n'avaient donc aucune suggestion à ce qu'elles donnent lieu à des sujets de caractère panoramique, cependant elles étaient réticentes à ce que ces timbres soient produits en plus grandes dimensions que ceux qui montrent un portrait du roi. On pourrait cependant les produire en format horizontal, se prêtant mieux à des images que le format vertical.

Un ensemble d'essais des nouveaux timbres fut produit exprès pour offrir en cadeau au président des Etats-Unis, Franklin Delano Roosevelt, que l'on savait être un philatéliste passionné.



Ce symbole =  
votre garantie  
d'une qualité supérieure.  
Recherchez-le sur  
vos matériels de philatélie.  
35 ans de service  
au Canada  
et dans le monde entier!

Albums philatéliques de haute qualité plus gamme complète d'accessoires de Lighthouse/- Leuchtturm.

Cassettes pour timbres • Pinces philatéliques • Loupes • Albums pour sécher les timbres • Classeurs • Couateurs de précision • Albums et feuilles SF • Albums et feuilles régulières • Reliures • Albums plis premier jour • Pochette Hawid • Cartes d'approbation tout en plastique • Feuilles de rangement et albums pour blocs-feuilles.  
De tout pour le philatéliste.

Tous les produits sont disponibles chez votre marchand ou directement de nous.

Pour recevoir un exemplaire gratuit de notre catalogue illustré svp nous faire parvenir votre nom, adresse, ville, province, code postal à l'adresse suivante.

**Lighthouse**  
publications  
(Canada) Ltée.  
210 Ave. Victoria  
Westmount, Qc  
H3Z 2M4

## George VI, "Postes-Postage"

Notre quatorzième série d'usage courant est intimement liée à la suivante et, de fait, les deux séries à l'effigie de George VI, d'après-guerre, tiennent de la même histoire d'origine.

Cette histoire qui s'est déroulée sur environ six mois, a donné lieu aux épisodes peut-être les plus rocambolesques qui ont entouré la sortie de nouveaux timbres d'usage courant au Canada.

Tout commença dans les premiers mois de 1949 alors que les autorités gouvernementales convinrent qu'il était temps — plus que temps même — de remplacer les vignettes postales montrant le roi en uniforme militaire. La guerre était chose du passé depuis bientôt quatre ans; les vignettes de guerre avaient été remplacées dans les hautes valeurs par des images "pastorales", mais toujours les usagers des Postes léchaient des timbres évoquant la dignité militaire du souverain régnant.



Des portraits de George VI réalisés par Dorothy Wilding furent choisis, tantôt de face, tantôt de profil, vers la droite, vers la gauche.

Pour une raison qui reste encore inexpliquée de nos jours, la Canadian Bank Note Company reçut instruction de ne pas inclure dans le dessin des nouveaux timbres la légende bilingue habituelle "Postes-Postage", peut-être — et c'est là pure hypothèse — pour ne pas alourdir le dessin.



La nouvelle série en cinq dénominations de 1c., 2c., 3c., 4c. et 5 cents devait sortir le jour de la fête du roi, le 6 juin (1949). Tous les médias reçurent le communiqué de presse et les photos des nouveaux timbres. Les stocks furent même distribués dans tous les bureaux de poste du pays quelque sept jours avant la date d'émission.

Mais, coup de théâtre quelques jours à peine avant la mise en vente des nouveaux timbres, le ministre des Postes, l'honorable Ernest Bertrand, ordonna le retrait des timbres et en reporta l'émission à plus tard.

Le ministre a en effet révisé sa décision d'omettre la légende "Postes-Postage" et demandé que tous les timbres soient retournés à l'administration postale d'Ottawa. Entre-temps, il enjoignit la Canadian Bank Note d'inclure les mots "Postes-Postage" sur les poinçons originaux.



Des observateurs de la scène fédérale ont suggéré que le cabinet s'était ravisé en raison de la tenue d'élections générales dans la quinzaine suivante et que l'omission de la légende bilingue avait déjà passablement agité l'opinion dans la couche francophone du pays.

Une fois tous les timbres retournés à Ottawa, les autorités en dressèrent un inventaire rigoureux elles découvrirent qu'il manquait 10 feuilles de 100 timbres de chaque dénomination.



La Gendarmerie royale fut mise à contribution. Les limiers finirent par retracer les timbres manquants: trois employés du bureau de poste d'Ottawa avaient essayé de vendre les timbres déroulés à des marchands de Toronto à raison de 100\$ la feuille pour un total de 5,000\$, une somme non négligeable à l'époque.

Deux des trois employés fautifs furent suspendus pour un mois; le troisième, l'âme du complot, fut congédié bien qu'il eut accumulé 25 ans de service aux Postes.



Pendant des jours, les employés des Postes furent occupés à détruire les plis 1er jour datés du 6 juin qui avaient été commandés par les clients.

Les nouveaux timbres furent finalement émis le 15 novembre 1949.

Puis, soudainement, deux mois plus tard, en janvier, le ministère remit sur le marché, sans prévenir personne, les timbres retirés en juin et ne portant pas la légende "Postes-Postage".

Mesure d'économie ou anti-spéculative (de peur qu'on ne s'approprie encore les timbres rappelés une première fois). Nul ne saurait l'affirmer.

ÉPILOGUE: En 1951, deux changements de couleurs étaient apportés à la série initiale de 1949. Le timbre de 2 cents, de couleur sepia, est émis le 25 juillet 1951 en couleur vert olive et celui de 4 cents passe du rouge foncé à l'orange, à la même date.

Une prochaine fiche entrera dans l'histoire de la série avec "Postes-Postage" donnant des détails sur les plis 1er jour (très rares) de cette série émise en janvier 1950.

**Lighthouse**



Ce symbole =  
votre garantie  
d'une qualité supérieure.  
Recherchez-le sur  
vos matériels de philatélie.  
35 ans de service  
au Canada  
et dans le monde entier!

Albums philatéliques de haute qualité plus gamme complète d'accessoires de Lighthouse/-Leuchtturm.

Cassettes pour timbres • Pinces philatéliques • Loupes • Albums pour sécher les timbres • Classeurs • Couteaux de précision • Albums et feuilles SF • Albums et feuilles régulières • Reliures • Albums plis premier jour • Pochette Hawid • Cartes d'approbation tout en plastique • Feuilles de rangement et albums pour blocs-feuilles.  
De tout pour le philatéliste.

Tous les produits sont disponibles chez votre marchand ou directement de nous.

Pour recevoir un exemplaire gratuit de notre catalogue illustré svp nous faire parvenir votre nom, adresse, ville, province, code postal à l'adresse suivante.

**Lighthouse**  
publications  
(Canada) Ltée.  
210 Ave. Victoria  
Westmount, Qc  
H3Z 2M4